

## Table

Avertissement

p. 9

### 1

Où l'on se souvient des jours où l'on tirait la langue et l'on se demande pourquoi Einstein le fit. Tirer la langue est-ce un symbole possible de liberté d'expression? Pour comprendre cette question, il faut s'entendre sur les relations entre la langue-organe et la langue comme faculté. C'est l'objet de cet essai.

p. 13

### 2

Où l'on commente un souvenir d'Elias Canetti qui craignit, petit, qu'on lui coupât la langue, garda le silence et devint écrivain. Un lien existerait-il entre le couple de l'organe et de la faculté et la décision de devenir écrivain? Pascal déclara écrire « au lieu » où la pensée lui échappe — au bout de la langue. Ce fut un programme d'écriture pour les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour l'écrivain Pascal Quignard, c'est

une énigme qu'il tenta de résoudre en rappelant le souvenir de sa mère et en inventant un conte.

p. 15

### 3

Où l'on s'interroge sur la logique des relations entre langue-organe et langue-capacité. La langue est un concept interprétatif et essentiellement discuté. Pour comprendre le rapport des deux termes, on se tourne vers la rhétorique : a-t-on affaire à une catachrèse ? À une métalepse ?

p. 30

### 4

Où l'on se penche sur les fonctions de la langue. On commence par rendre hommage à Aristote puis on examine une série de fonctions premières : mastiquer, déglutir, respirer, laper, lécher. Pour Aristote la langue est l'organe même du toucher. On s'étonne que la reconnaissance de ce primate n'ait pas eu davantage d'échos.

p. 41

### 5

Où l'on continue à examiner les fonctions de la langue en se tournant vers le baiser. On suit le philologue Kristoffer Nyrop, auteur d'une histoire du baiser. On découvre *in extremis* qu'il accorde une place privilégiée aux baisers avec la langue. On lit Jean Second, auteur

néolatin, qui composa un *Liber basiorum*. Après avoir évoqué quelques embrasseurs célèbres, on se tourne vers la tradition des blasons. Le blason de la langue, dû à Eustorg de Beaulieu est éthique, politique, théologique et fort peu érotique. *Belle du Seigneur* est le roman des baisers avec la langue.

p. 52

## 6

Où l'on examine une fonction insigne de la langue : elle est l'organe de la parole. On propose alors un syllogisme didactique pour saisir cette prérogative : *le langage humain est un langage articulé par les lettres ; or c'est la langue qui articule les lettres ; donc la langue est la condition du langage humain.*

p. 72

## 7

Où l'on trouve la confirmation de cette thèse d'Aristote dans l'histoire de la phonétique. Fulgence, auteur néolatin, nous est alors d'un certain secours. On regarde des films où l'on voit le mouvement réel de la langue dans la bouche. On est surpris. On se tourne vers les langues sifflées et les langues à clic. On comprend l'émerveillement de Jakobson devant le babil des enfants. On discute la thèse complaisante selon laquelle ce babil serait le modèle de la poésie à venir. Les entraves de la parole sont des douleurs.

p. 84

## 8

Où l'on reconnaît que la découpe des lettres par la langue est délicate. On se demande s'il n'y a pas là un « embarras » autre que ceux repérés par Rousseau. La langue est-elle dedans ou dehors? On se tourne vers le triple problème du langage intérieur, de la voix de la conscience et du monologue intérieur pour se demander si le secret logique de la métalepse n'est pas la relation du dedans et du dehors. Tout comme la langue-organe est dedans et dehors, de même la langue faculté est dehors et dedans. C'est ce que le poète Michel Deguy semble vouloir indiquer quand il fait de la langue le dedans du dedans. Il le dit en théorie (poétique) et en pratique (poésie).

p. 100

## 9

Où l'on interroge une série d'expressions françaises qui portent sur la langue-organe, trop mobile, trop vivace. Surtout, elle donne trop sur l'extérieur et expose la langue elle-même. On examine deux conséquences possibles de ce soupçon. Avec Frazer on s'intéresse aux mots tabous. Avec Leo Strauss au langage entre les lignes qui permet de contourner, à l'écrit, les interdits sur la parole.

p. 115

## 10

Où l'on s'interroge sur les péchés de la langue en leur siècle. Où l'on remarque que ce siècle fut celui du *Roman de Renart*.

p. 125

## 11

Où l'on se penche sur l'histoire terrible et remarquable de Philomèle qui eut la langue coupée. On interroge la version d'Ovide dans les *Métamorphoses*, celle de Chrétien de Troyes et aussi celle de Shakespeare. On tombe amoureux d'un verbe : « *inmurmurare* » et on se demande ce que la langue coupée de Philomèle peut bien inmurmurer.

p. 142

## 12

On tient alors deux thèses : Philomèle n'est pas une simple tisserande, c'est une écrivaine; c'est elle le rossignol et pas Procné. Il y a peut-être un rossignol des anthropologues et un rossignol des poètes. On rappelle la spécificité du rossignol chez Aristote pour comprendre son histoire poétique. Pourquoi on peut encore lire « L'Ode au rossignol » de John Keats et comment « Le Rossignol » de Marie de France.

p. 154

### 13

Où, avec Rabelais, on se protège dans une bouche et on marche sur la langue. p. 195

### 14

Où l'on se demande ce que fait l'écrivain au bout de la langue et où l'on s'aide d'une belle formule de Paul Valéry. p. 200

### 15

Où l'on regarde le poète à l'œuvre et l'on comprend que le chien poète n'est pas comme le chien philosophe de Rabelais : quand le chien philosophe rompt l'os à la recherche du sens, le chien poète prend l'air avec la langue. On prend congé. p. 204

Bibliographie p. 213

Table p. 227